

## **Peirce, le socialisme logique et les sciences sociales** Jean-Marie Chevalier (Collège de France)

A l'heure où fleurissent tant de projets de recherche en épistémologie sociale dans une mouvance toujours vaguement goldmanienne, il peut être salutaire de revenir à l'un des ancêtres de ce type d'approche.

La doxa veut qu'aux préoccupations du polymathe Charles Sanders Peirce ait échappé le domaine des sciences sociales (ou « sciences morales », comme on les appelait encore souvent). C'est un paradoxe dans la mesure où toute la philosophie peircienne et son épistémologie des sciences récuse l'individualisme « cartésien » (ou plutôt newtonien) pour lui préférer une théorie de la communauté des enquêteurs. Est-il plausible que Peirce, le fondateur du « socialisme logique », n'ait eu qu'un concept abstrait du social, en totale rupture avec la réalité de la société ? Il est vrai que le socialisme logique n'implique que les notions idéales de communauté infinie, de consensus virtuel ou de conséquences pratiques possibles. Néanmoins, nous défendons la thèse que Peirce est loin d'avoir négligé la réflexion sur les théories sociales et économiques, et même, qu'elle fait partie intégrante de son socialisme logique. En d'autres termes, pour comprendre comment fonctionne la « colonie d'insectes » qui constitue le monde scientifique (CP 7.87) –s'il est vrai que « la méthode de la science moderne est sociale eu égard à la solidarité de ses efforts »–, il est indispensable d'enquêter sur les modes de compréhension de la société, qui sont ceux de la science.

La sociologie d'abord. Peirce vit l'époque où cette discipline s'autonomise par rapport à la philosophie. Il l'envisage non pas comme une réponse pratique aux changements sociaux, mais bien comme une science positive héritée de la dynamique sociale comtienne. Max Fisch a néanmoins souligné combien à la fois la question de la nature de la communauté humaine et celle de la nature et des fonctions de la science (en relation avec la technologie) furent nécessitées par la guerre de Sécession et ses conséquences. Concevoir l'organisation de la science comme un réseau de communautés plutôt que comme un corps de doctrines a apporté du même coup une réponse partielle au problème de la nature de la communauté humaine. A l'instar de Comte, c'est principalement au cours de l'élaboration d'une classification des sciences que Peirce examine la sociologie. Mais il discute également en détail les thèses de ses contemporains, et notamment des quatre « pères fondateurs » de la sociologie américaine : Lester F. Ward, William G. Sumner, Franklin H. Giddings et Albion W.

Small. Les commentaires sur Giddings sont très actuels, en ce qu'ils mettent en lumière une opposition entre évolutionnistes concevant la vie comme une lutte (et éprouvant ainsi des difficultés à expliquer la survie des communautés) et leurs rivaux –comme un Peirce néanmoins évolutionniste lui aussi, quoique hostile au darwinisme social– soulignant l'importance de la coopération dans les préoccupations humaines fondamentales.

Au nombre des sciences dites sociales figurent toutes les études statistiques sur la vie dans son cadre communautaire. Ainsi, Buckle, Quételet, Lombroso ou Galton constituent les héros de Peirce. Criminologie, mais aussi science biographique (à laquelle Peirce s'est adonné assidûment en complément de la psychologie empirique) ou « eugénique » et « civique » (la science des villes) sont discutées par Peirce. La méthode statistique appréhende alors en un même mouvement les phénomènes sociaux et biologiques, les reconduisant à une logique de la découverte et de la confirmation par les processus de raisonnement fondamentaux.

Enfin, l'intérêt de Peirce pour l'économie ne s'est jamais démenti. S'il préfère l'appeler « économie politique », c'est parce qu'elle doit rester une science sociale générale plutôt qu'une analyse mathématique des richesses bien trop étroite. Influencé par Cournot et Jevons, Peirce a notamment interrogé les conséquences économiques de la baisse des taxes sur le sucre importé dans les années 1880. On découvre ici des préoccupations extrêmement concrètes. Mais surtout, c'est l'économie de la recherche qui doit être étudiée en priorité. Elle est étroitement liée au problème théorique de l'induction : puisqu'il n'est pas possible d'examiner tous les cas (même actuels), en raison de nos moyens limités (y compris financiers), il faut calculer une optimisation de l'utilité de l'enquête. Il serait non pas illogique mais « déraisonnable » de passer une grande partie de sa vie sur des tests qui ne valident ni n'invalident clairement l'hypothèse considérée : « la règle sera, parmi des questions d'égale importance, de mener l'enquête qui aura le plus grand effet en altérant les probabilités existantes. » (W3.6) En d'autres termes, les aspects économiques de la découverte des preuves et de la validation des hypothèses sont prépondérants, estime Peirce, au point d'écrire en 1903 que ce « qui est réellement dans tous les cas la considération principale de l'abduction est la question de l'économie –économie d'argent, de temps, de pensée et d'énergie » (5.600). En effet, « abduction » est en quelque sorte le nom de cette théorie de l'efficacité cognitive de l'esprit humain, efficacité du pouvoir de deviner qui deviendra une interrogation majeure et conduira au grand « *guess* » cosmologique quelques années plus tard.

Je conclus en montrant que le « socialisme logique » de

Peirce mérite bien son nom, car les préoccupations sociales de Peirce, quoique scientifiques, se résolvent dans une théorie de la charité (« Dmesis ») allant à l'encontre de l'utilitarisme. Son mépris pour le « siècle de l'économie » et notamment sa critique des positions de Newcomb dans « Evolutionary Love » s'accompagnent d'une demande de justice sociale qui le rapproche de la naissance contemporaine du socialisme.